

V. — BUSTE DE SAINT URBAIN.

Il renferme une parcelle d'ossement de saint Urbain extraite de la châsse de saint Urbain, avec l'inscription : *S. Urbani, M. P.*

VI. — BUSTE DE SAINT SACERDOS,

Il renferme une parcelle d'ossement de saint Sacerdos, extraite de la châsse du même Saint, et un petit sac de soie rouge contenant un papier plié, avec cette inscription : *Reliquia et pluvii SS. Reliquiarum Ecclesiae sancti Urbani.*

Des authentiques des reliques ont été déposés dans chacune des châsses.

Le présent extrait fait et signé à Saint-Urbain par nous, Henry-Claude-Hippolyte Morel, curé de la paroisse Saint-Etienne de Saint-Urbain, diocèse de Langres, le onze septembre mil huit cent soixante-douze, pour être adressé à Monseigneur Paul Guérin, camérier de Sa Sainteté Pie IX, auteur des *Petits Bollandistes*, à Bar-le-Duc (Meuse).

MOREL H.

PREMIER JOUR DE JUIN

LES APOTRES DE L'AQUITAINE¹

Bien des ténèbres ont été amassées sur les origines des Eglises des Gaules et par les siècles et par la critique. En attendant l'apparition d'un ouvrage destiné à les dissiper, du moins en partie, ouvrage qui serait accueilli avec faveur par le public, nous allons fournir sur les apôtres de l'Aquitaine les quelques données dont nous sommes en possession.

Le véritable et premier Apôtre de toutes les Aquitaines est saint Martial. Son empire spirituel s'étend, comme on sait, du Rhône à l'Océan, et de la Loire aux Pyrénées. Bien que des traditions vénérables appuyées sur des monuments ne permettent pas de douter qu'il ait franchi ces limites, il demeure établi par les témoignages authentiques de dix-sept siècles et par la critique de nos jours qu'il mérite surtout le titre d'*Apôtre de l'Aquitaine*. Saint Martial est bien le disciple du Seigneur et l'envoyé immédiat de saint Pierre. C'est lui qui a défriché, le premier, le sol béni que pressent encore les pas de nos évêques et que fécondent leurs mains laborieuses. C'est par lui que notre pays a été réduit en province chrétienne entre les années 46 et 74 de notre ère.

Tout ce qui touche à ce souvenir originel, tout ce qui rappelle, établit ou confirme ce premier bienfait du Siège apostolique, est pour nos Eglises

1. Il s'agit ici de la troisième Aquitaine, appelée aussi Novempopulanie.

d'un intérêt capital. Les limites assignées plus haut nous permettent donc d'appeler saint Martial l'*Apôtre de l'Aquitaine*. Son histoire a paru en son lieu¹.

Il importe de consacrer quelques lignes aux Apôtres de seconde mission qui sont venus après lui et qui ont laissé une empreinte ineffaçable sur le vieux sol de la Novempopulanie.

Contemporain de saint Martial et survivant à son illustre maître, nous trouvons saint Saturnin ou Sernin qui projette sa gloire immortelle sur le berceau apostolique de l'Eglise de Toulouse. Son histoire détaillée et les monuments liturgiques de son apostolat viendront en leur lieu. (29 novembre.)

I. — SAINT CLAIR, APOTRE ET MARTYR.

« Sa mémoire est célèbre et vénérée dans toutes les Aquitaines », disent les Bollandistes. « La plupart des auteurs le placent à la fondation des églises des Gaules et en font un martyr des premiers temps ».

On a souvent donné l'Afrique pour patrie à saint Clair et à ses compagnons. Mais la leçon est mauvaise. Le manuscrit de Saint-Sever, où la science bénédictine résume tout ce qu'elle a pu recueillir et sauver des antiques traditions sur l'évangélisation de la Novempopulanie, affirme que le mot *Ampligonia*, qu'on lit avec grand'peine sur les vieux manuscrits, a été improprement rendu pour le mot *Africana*. L'auteur aime mieux suivre une antique tradition qui ferait venir saint Clair et ses compagnons *des régions de l'orient et du pays de saint Saturnin*. Ces mêmes traditions font arriver ces apôtres dès les temps évangéliques et sur la fin du 1^{er} siècle, ce que confirmerait encore une légende de sainte Quitterie qu'on lit dans le *Propre* d'Agen publié au 17^{me} siècle, sous Mgr Barthélemy d'Elbène, et qui fait mourir la Sainte dans la ville des Tarusates, l'an 130 de l'ère chrétienne.

Du Saussay, dans son martyrologe, fait venir saint Clair à Rome au temps où les premières lueurs de la foi illuminaient le monde. Ce serait au temps du pape Anaclet. Le même auteur fait prêcher saint Clair à Cologne. Il s'agit, selon quelques hagiographes, de la ville d'Albi, qu'ils désignent sous le nom de *Colonia Albia*. Selon d'autres, ce serait Cologne du Gers, « où la dévotion à saint Clair », nous écrit de Toulouse le très-révérend Père Carles, « est depuis longtemps très-florissante. C'est comme un pèlerinage, et beaucoup d'enfants portent en son honneur le nom de Cléry. On l'invoque pour le mal d'yeux. Son nom lui a valu cette réputation, comme il arrive si souvent dans l'histoire des Saints. Il y a encore à Cologne une petite pierre blanche, qu'on garde comme une de ses reliques, et qu'on croit lui avoir servi pour l'anneau de son doigt. On la fait toucher aux yeux des malades, et le curé m'a assuré avoir été témoin de guérisons vraiment merveilleuses ».

Les monuments liturgiques des Eglises de Périgueux, de Tulle et de Sarlat font prêcher successivement saint Clair dans ces diocèses. On ne saurait affirmer avec preuves que les reliques honorées en divers lieux sous le nom de saint Clair appartiennent réellement à cet illustre Martyr des temps apostoliques. Tous les hagiologes s'accordent à faire de saint Clair le premier évêque d'Albi; le second est saint Anthime, disciple de saint Clair.

Notre saint évêque régional, envoyé par le Pontife romain pour ré-

1, Nous avons donné sa vie au 30 juin.

veiller en Aquitaine la foi déjà fondée par saint Martial et saint Saturnin, arrive dans la ville de Lectoure qui devait être le théâtre de sa passion glorieuse. Il prêche dans cette antique cité. A sa voix les idoles tombent en poussière, les miracles évangéliques sont renouvelés. Les satellites de Satan se ruent sur l'homme de Dieu. On le charge de chaînes, on le somme de sacrifier aux faux dieux ; sur son refus le Saint est traîné à travers les ronces et les buissons. Il est jeté tout pantelant devant un autel de Diane. La ville entière se rend chaque année en procession au lieu du martyre, sur l'emplacement de l'ancien temple de Diane où coule aujourd'hui une fontaine abondante et sacrée, sur le flanc de la colline que couronne l'antique *Lacora*.

On peut raisonnablement supposer que la ville de Lectoure conserva religieusement et entoura des honneurs accoutumés pendant sept siècles, les reliques de son apôtre Martyr. Le grand empereur-missionnaire Charlemagne, toujours soucieux de la gloire de Dieu et de ses Saints, les aurait transportées avec plusieurs autres recueillies en divers lieux et déposées à Bordeaux en l'église Sainte-Eulalie pour les soustraire à la profanation des Sarrasins. On lisait en effet autrefois, sur les murs de l'église Sainte-Eulalie de cette ville, l'inscription suivante : « Charles le Grand a fondé cette chapelle et a fait placer derrière l'autel les corps de sept Saints qui ont souffert pour le Christ : Clair, Justin, Géronce, Sever, Polycarpe, Jean ou Jonas et Babyle ».

Il est constant, en effet, que les six martyrs mentionnés après saint Clair, et qui sont regardés comme ses compagnons, ont souffert le martyre comme lui, mais en divers endroits. *Passi sunt cum eo, sed alii aliis in locis*, dit le Propre Agenais de Mgr Barthélemy d'Elbène, déjà cité.

Quant à la prétention du Père Papebrock de confondre saint Clair d'Albi et de Lectoure avec saint Clair de Nantes, elle ne saurait tenir en présence des monuments traditionnels et liturgiques de l'Eglise de Nantes. Tandis que Lectoure montre encore le lieu traditionnel du martyre de son Apôtre, Nantes nomme le lieu où mourut saint Clair, son premier évêque confesseur, à Réguiny, paroisse du diocèse actuel de Vannes. L'histoire particulière des reliques des deux Saints achève de détruire l'affirmation du Père Papebrock.

II. — LES COMPAGNONS DE SAINT CLAIR D'AQUITAINE,

APÔTRES ET MARTYRS.

1^o Saint SEVER. — Le manuscrit de Saint-Sever assigne aux compagnons de saint Clair la même patrie qu'à saint Clair lui-même, cette fameuse et illisible *Ampligonia* d'où l'on a fait, bien à tort, *Africana*. Il incline pour la tradition qui les fait venir d'Orient et du pays de saint Saturnin.

Pour un esprit attentif et accoutumé à débrouiller le chaos des origines chrétiennes, les traditions consignées par le moine de Saint-Sever, renferment encore toutes les indications nécessaires pour faire remonter ce Saint aux temps apostoliques. Il est contemporain de saint Clair et comme lui du pays de saint Saturnin. Il est par conséquent difficile de le reculer jusqu'au temps des *Vandales* sous le règne d'Honorius. *Ampligonia* étant devenu *Africana*, il fallait bien chercher dans l'histoire des compatriotes venus des mêmes régions. Les seuls faits constants dans les débris de lé-

gendes conservés dans le précieux recueil bénédictin sont les suivants : 1° Saint Sever est compagnon et contemporain de saint Clair de Lectoure ; 2° il est venu avec lui en Novempopulanie pour y prêcher la foi. La ville gallo-romaine qui devait porter plus tard le nom de Saint-Sever portait alors le nom de *Palæstrion*. Un roi désigné sous le nom d'Adrien et dont on a fait sans peine plus tard un *roi arien*, est rencontré par Sever sur les bords de l'Adour ; 3° ce roi, appelé débonnaire, aurait facilité la prédication de l'apôtre ; 4° soit que cette bienveillance ait cessé bientôt, soit que le successeur du roi débonnaire ait persécuté le Saint, Sever persécuté pour la foi, condamné et mis à mort, scella de son sang la foi qu'il était venu apporter à cette contrée.

Tout le reste est venu tard. Toutes les hypothèses, tous les efforts des hagiographes dévoyés du xvii^e siècle ne parviennent à rien établir qui soutienne un examen critique sérieux.

Le tombeau de saint Sever devint le rendez-vous des pèlerins pendant les beaux siècles du moyen âge. De nuit et de jour les fils de saint Benoît montèrent fidèlement la garde autour du dépôt sacré. Elevé au fond de l'abside principale, entouré des honneurs liturgiques, tout voisin de la fontaine ou puits miraculeux qui se voyait encore au dernier siècle dans le chœur de la basilique, l'illustre tombeau a reçu jusqu'aux guerres civiles du xvi^e siècle les hommages publics et solennels de la piété. Et la preuve que la translation à Bordeaux par Charlemagne ne doit s'entendre que d'une portion du corps, c'est que les titres bénédictins mentionnent l'existence du corps à peu près entier de saint Sever jusqu'aux profanations des religieux. Au dernier siècle encore, le tombeau renouvelé, entouré de tableaux historiques, reproduisant les miracles et les mystères du Saint, se présentait aux regards des pieux visiteurs sous une *impériale* ou *dais* qui est l'antique *ciborium* ombrageant l'autel liturgique aussi bien que les tombeaux et les châsses des Saints¹.

Des recherches attentives, l'étude des monuments liturgiques du diocèse d'Aire, permettraient de retrouver la trace des tombeaux et du culte des saints Polycarpe, Justin, Jean et Babyle. Cette œuvre et cette étude reviennent de droit au clergé de cet illustre diocèse, qui retrouvera comme toutes les autres, aux sources apostoliques, l'histoire dix-huit fois séculaire de ses origines chrétiennes.

2° Saint GÉRONCE ou GIROU, *compagnon de saint Clair, premier évêque d'Aire*.

— Si nous donnons à ce Saint le titre de premier évêque d'Aire, nous en avons deux raisons : la première, qui n'est pas sans valeur, en ce que ce Saint étant compagnon et contemporain de saint Clair, nous reporte à la fin du premier siècle et par conséquent aux origines apostoliques. La deuxième est toute liturgique et a sa valeur très-significative. Dans les litanies anciennes à l'usage du diocèse d'Aire, saint Geronce est placé immédiatement après le nom de saint Matthieu, apôtre. Or, cette place d'honneur, immédiatement après les Apôtres, ne fut jamais accordée qu'à l'apôtre de la contrée, au premier évêque de la cité. La tombe qui paraît lui appartenir dans la crypte d'Aire, est accolée à une fontaine sacrée qui fut, sans doute, là comme en tant d'autres lieux, la fontaine baptismale dont les premiers chrétiens gardaient un souvenir religieux et que leur piété rendit miraculeuse pour la suite des âges. On y voit à côté d'un grand crâne des ossements de petit enfant, ce qui est commun encore dans les tombeaux des premiers Apôtres.

1. Manuscrit de Saint-Sever.

Avec ce saint Géronce ou Girou, il faut signaler saint Edentius, son contemporain et peut-être son disciple. Un second sépulcre gallo-romain paraît lui appartenir. Il est honoré dans le même caveau que le précédent. Trois autres sarcophages juxtaposés répondent fort bien au signalement donné par saint Grégoire de Tours¹, *de trois sépulcres miraculeux de la petite ville d'Aire, en Gascogne*, qui s'étaient élevés graduellement et l'un plus que l'autre au-dessus du sol.

3^o Saint JULIEN DE LESCAR. — La légende de ce Saint, dans l'ancien bréviaire de Lescar, semble démontrer que les actes en sont perdus depuis longtemps. Il s'en dégage néanmoins assez de lumière pour le faire remonter aux temps apostoliques. On y voit s'entremêler la légende à peu près entière de sainte Valérie empruntée aux actes de saint Martial de Limoges².

4^o Saint LÉONCE D'OLORON. — Il en est de même que de saint Julien de Lescar. Sa date apostolique paraît ressortir du vague dans lequel on a dû se renfermer faute de documents positifs ou subsistants.

5^o Saint LÉON DE BAYONNE. — On le dit communément, depuis le xvii^e siècle, mis à mort ou martyrisé par les Normands. Mais l'ancienne légende ne désigne point ces Barbares; elle dit seulement qu'il fut martyrisé par les pirates qui habitaient ce pays. Or, un pays riverain de l'Océan pouvait et peut-être devait être habité par des pirates. Rien d'étonnant qu'on désigne ainsi les bourreaux de saint Léon, surtout si la rédaction est postérieure à la funeste apparition des véritables Normands.

En outre, comment admettre pour le martyr de saint Léon de Bayonne la date des invasions normandes, lorsque ce même saint Léon, que l'on fait d'ailleurs venir de Rouen en *Normandie*, est constamment désigné dans la tradition bayonnaise, sous le nom de premier évêque de Bayonne? Or, s'il est le premier évêque de Bayonne, il est antérieur aux invasions normandes, attendu que nous trouvons un Itcassicus, évêque de Bayonne, siégeant en un concile (de Dax, probablement), en qualité d'évêque de Bayonne. Saint Léon préexiste donc à Itcassicus lui-même et doit remonter au-delà du v^e siècle. Sa légende d'ailleurs le fait venir comme tous les autres Saints des temps apostoliques pour porter à des peuples encore païens la lumière de l'Evangile, ruiner les temples et le culte des idoles, etc., etc. Bien accueilli d'abord, il est persécuté ensuite, puis martyrisé par les pirates de la contrée. Une fontaine sacrée et miraculeuse coule sur le théâtre de son martyre, où s'élevait aussi une église ou chapelle aujourd'hui détruite.

Saint Léon de Bayonne avait son autel et sa chapelle dans l'église abbatiale de Saint-Sever-Cap-de-Gascogne.

Notes locales; Acta Sanctorum; Propres des diocèses.

1. *De Gloria Confessorum*, c. 52. — 2. Voir sa vie au long, 16 mars, t. III, p. 447.